

**MENS INVICTA MANET \***

PAR RENÉ LE MOAL

Le philosophe Gilbert Durand incarne une pensée qui a profondément renouvelé l'exercice toujours délicat qu'est pour les francs-maçons l'interprétation du symbole. Comme le dit Jean-Jacques Wunenburger, professeur d'université à Lyon (page 29 et s.), Durand a cherché à expliquer, dans son livre majeur « Les structures anthropologiques de l'imaginaire », « les processus psychiques qui, à la jointure du corps et de l'intellect, s'activent par le biais de l'image symbolique. » Il poursuivra sa recherche dans deux autres ouvrages où il « réhabilite les pouvoirs de réflexion des images, à l'encontre d'une tradition intellectualiste qui n'y voyait qu'une expression sensible d'une pensée appauvrie ».

Ce qui a pu être considéré comme une tentative de révolution de la part de ce continuateur de Bachelard et de Jung ne constituait nullement, précise Françoise Bonardel, professeur émérite en Sorbonne (page 39 et s.), une disqualification du rationalisme qui domine la pensée depuis le Siècle des Lumières, mais une mise au jour, une exhumation en quelque sorte, du fondement imaginaire de celui-ci, édifié sur d'autres bases que celles qu'on avait supposées. Le philosophe Malebranche, pour ne citer que lui, avait ravalé l'imagination au rang de « folle du logis. » Le forfait dont Durand accusait le rationalisme, c'est l'iconoclasme – une « désastreuse destruction intellectuelle opérée à la source même de l'imaginaire occidental ». Pas étonnant, dès lors, que le même Durand se sentît particulièrement à l'aise devant les œuvres d'art peintes.

« Bien qu'initié à la franc-maçonnerie par son ami Henry Corbin, franc-maçon lui-même », Gilbert Durand resta à l'écart de toute obéissance. Pour Céline Bryon-Portet, universitaire à Toulouse (pages 59 et s.), il n'était pas homme « à se laisser enfermer dans un système, fût-il initiatique ». Est-ce là qu'il faut chercher l'origine de la désaffection dont pâtit encore son apport ? Ou dans la concurrence entre image et raison, que pourtant il n'a jamais voulu opposer ? Pour elle, l'affaire est entendue : « Toute son œuvre exprime une véritable parenté avec la philosophie des héritiers spirituels du pasteur Anderson. » Une œuvre qu'on peut consacrer aujourd'hui comme « une formidable entreprise de revalorisation des formes symboliques. »

Ce dossier exceptionnel n'aurait pas été complet sans les articles de Michel Maffesoli, professeur en Sorbonne (pages 51 et s.) et de Jean-Pierre Villain (page 71 et s.). C'est l'honneur et la fierté de LA CHAÎNE D'UNION, dont le premier numéro parut il y a cent cinquante ans (voir ci-après l'article d'Yves-André Barbette) de pouvoir mobiliser et réunir d'aussi fins connaisseurs d'une pensée dont le nombre de bénéficiaires augmente constamment.

\* *L'esprit demeure invaincu.*